

eux, quand même, jusqu'à ce qu'elle y ait couvert, avec tous les risques, hélas ! très fâcheux pour eux qu'elle comportera, la même étendue de territoires que représentent ceux qu'elle a envahis et surtout saccâ-

gés: c'est-à-dire l'étendue de la Belgique et de nos départements abîmés?"

Et encore, en s'en tenant là, on sera large et généreux.

HENRI LAVEDAN.



LE PACTOLE CANADIEN



J'AI écouté avec plaisir et profit la dissertation scientifique que vous venez d'entendre touchant le fleuve Saint-Laurent. Je ne répéterai pas les calculs de ces distingués ingénieurs, mais permettez-moi, Messieurs, de vous présenter sur ce même sujet les vues d'un *ingénieur en chambre*, c'est-à-dire d'un professeur qui est plus familier, je le confesse, avec la théorie qu'avec la pratique.

Les anciens auteurs ont décrit un fleuve de Lydie, surnommé le Pactole, qui roulait, paraît-il, des paillettes d'or dans ses flots, mais qui, à la vérité, ne fut jamais qu'un ruisseau à demi desséché. Avec quelques accents, ces mêmes auteurs n'auraient-ils pas chanté le fleuve canadien qui roule, sans cesse, des trainées d'or sous la forme d'une énergie mécanique inépuisable. Ce vrai Pactole, c'est notre fleuve Saint-Laurent qui aspire, croyez-le, à déverser entre nos mains ses trésors encore inexploités.

Il est vrai qu'on lui demande déjà quelques petits services. Des travaux ont été exécutés le long de ses rives. Ici et là, à Lachine, à Beauharnois, aux Cèdres, à Soulange, quelques veines du géant des eaux ont été ligaturés. Il en découle une énergie de quelque 300,000 chevaux-vapeur. C'est un heureux commencement. Toutefois, le géant lui-même reste insoumis et indompté. Qu'est-ce en effet que 300,000 chevaux-vapeur comparés à la puissance totale du fleuve ? Un rien, un soupçon tout au plus de sa valeur. Et ne pensez pas, je vous en prie, Messieurs, que je me plais dans l'hyperbole. Si vous voulez bien me suivre, vous jugerez que je ne fais pas de rhétorique.

Nommer la chute Niaga, c'est éveiller, n'est-ce pas, la pensée d'une énergie sans mesure. Là, une grande rivière se précipite, d'un seul mouvement vertical, d'une hauteur de 160 pieds. Les calculateurs nous disent, avec un bel optimisme, que cela représente une couple de millions de chevaux-vapeur.

Arrêtez-vous un instant, et considérez que sur un parcours d'à peu près 40 milles, en ligne droite, de Montréal à la tête du canal de Soulange, le fleuve Saint-Laurent descend de 130 pieds. Si vous remontez à 40 milles encore, jusqu'au Long-Sault, à l'entrée du canal de Cornwall, vous constaterez un autre dénivellement de 45 pieds, ce qui vous donnera une chute totale de 178 pieds. Effectivement, la chute au canal de Lachine est de 45 pieds; elle est de 85 pieds au canal de Soulange, et de 48 pieds à celui de Cornwall.

Ajoutez que le volume d'eau utilisable du Saint-Laurent est quatre fois plus fort que celui de la rivière Niagara. Le rapport des ingénieurs américains, cité par M. Spencer, dans son étude sur *Les chutes de Niagara* nous apprend que le débit moyen de la rivière Niagara est de 220,000 pieds cubes par seconde. Ce débit peut diminuer jusqu'à 175,000 comme en février 1902. Les gouvernements, américain et canadien, ont permis d'en détourner 60,000 pieds cubes par seconde—équivalents à 700,000 chevaux-vapeur—pour des fins industrielles et électriques, mais je doute qu'on y pratique jamais une autre saignée semblable car se serait effacer la beauté scénique de la grande chute. 60,000 pieds cubes par seconde est donc, pour le moment, tout le débit utilisable de Niagara.

Or le débit moyen du Saint Laurent est de 260,000 pieds cubes par seconde. Il a atteint 287,000 en 1886. Cet énorme volume d'eau, moins quelques centaines de pieds cubes requis pour le service des canaux, est totalement utilisable, et comme les chiffres le démontrent, il est quatre fois plus fort que le débit utilisable de Niagara. Quelle richesse pour le Canada et en particulier pour Montréal ? Imaginez Londres, New-York, Paris, Chicago, possédant à leurs portes des forces hydrauliques d'une telle puissance. Est-ce que cette énergie ne serait pas déjà et depuis longtemps mise à profit ?

Le fleuve Saint-Laurent, il est vrai, ne se donne pas d'un seul mouvement, comme la rivière Niagara. Il s'offre en plusieurs cascades inégales, mais toutes puissantes. Ce n'est pas sans raison, ainsi qu'on se plaît à le dire souvent, qu'il est la plus précieuse force hydraulique des cinq continents. J'ai entendu avec plaisir M. White nous dire tantôt qu'il offre encore plus de 2 millions de chevaux-vapeur inutilisés.

Sachant qu'une cheval-vapeur consome à peu près 2 livres de charbon par heure, il est facile de calculer et d'écrire que l'énergie de plus de 30,000 tonnes de charbon se dissipe journellement en pure perte dans les tourbillons du Saint-Laurent.

Le charbon est aujourd'hui le facteur le plus puissant du progrès industriel. Le pays qui ne possède pas de charbon est un pays déficitaire. Il lui faut compter sur la bienveillance de ses voisins. De ce point de vue, Québec et Ontario sont des provinces nécessiteuses. Nous n'avons pas de charbon, et, ce qui est attristant, nous n'en aurons jamais. Car, voyez-vous, quoique nous fassions partie du Nouveau-Monde, nous